

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le dimanche 26 avril 2020
3^{ème} Dimanche de Pâques

A propos de l'eucharistie, de ce sacrement qui est celui d'une présence – c'est la présence réelle de Jésus Christ dans son corps et dans son sang – il est paradoxal qu'un des textes de l'Évangile qui en parle, celui de ce dimanche, soit un texte où il est presque davantage question d'absence que de présence.

C'est d'abord par une absence que commence le texte. L'attitude de Cléophas et de son compagnon s'explique parce que celui qu'ils avaient suivi est désormais absent. Il est absent physiquement, il est mort sur la croix ; qui donc croirait ces femmes qui disent l'avoir rencontré ? Mais il est aussi absent moralement, spirituellement. Pour eux, il n'est plus un exemple à suivre. Il a peut-être agi avec puissance, mais sa condamnation et sa mort discréditent son œuvre ; ceux qui l'ont suivi se sont trompés.

Mais l'absence n'est pas seulement ce qui ouvre le texte, c'est aussi ce qui le clôt. *Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.* Luc 24, 30-31.

Pourtant, si on peut aussi parler d'absence à ce moment, elle n'est pas de même nature que celle qui marquait ces hommes quelques heures plus tôt. Absent au début du texte, toujours absent après qu'ils l'ont rencontré sur la route, Jésus leur a pourtant montré qu'il pouvait être présent avec eux, et avec nous, bien plus réellement, bien plus agissant, que s'il était encore présent physiquement, matériellement.

Le sacrement de l'eucharistie, s'il est bien celui de la présence réelle de Jésus ressuscité, n'est pas sa présence physique, matérielle. La résurrection n'a pas été pour Jésus le retour à sa vie terrestre ; il est entré tout entier, avec son corps, dans le Royaume, il est auprès du Père. La proclamation de Pierre à Jérusalem, le jour de la Pentecôte, que nous lisons dans la 1^{ère} lecture de ce dimanche, déclare cela. Pierre le fait en employant une diversité de mots pour dire le même événement : en effet, Jésus est ressuscité, il est sorti du tombeau ; mais aussi, *il a été élevé par la droite de Dieu.* Actes 2, 33.

Or, c'est bien ceci qui est la raison de notre espérance : c'est parce que nous savons que notre avenir n'est pas dans un retour à une situation antérieure mais dans une entrée définitive dans l'éternité de Dieu que cette espérance n'est pas vaine.

Lorsque nous rencontrons ces deux hommes, ils marchent, et après que Jésus se soit fait reconnaître d'eux, ils se remettent à marcher, mais dans le sens inverse. Partis de Jérusalem, ils y retournent, et peu importe si c'est en pleine nuit. Pour eux, c'est une vraie conversion, au sens le plus concret du terme, c'est un demi-tour, et pas seulement de leurs jambes et de leur corps, c'est leur vie entière qui est retournée par la rencontre avec le Ressuscité. De résignés, ils deviennent missionnaires.

C'est de cela dont nous avons à être les témoins, comme le sont ces deux disciples d'Emmaüs : témoins de ce que la vie, la présence, la puissance, l'action de Dieu en Jésus Christ ne se contentent pas d'apporter lumière et sagesse, ils engagent toute l'existence parce qu'ils la changent.